

La bataille de Saint-Cast

Boulet ramé

18^{ème} siècle

Fer - Diam. 15 cm

Inv. 2016.00.103

Le combat de Saint-Cast

Nicolas Ozanne - 1758

Gravure - Dim. 58,8 x 46,8 cm

Inv. 1982.01.92

Médaille commémorative de la

bataille de Saint-Cast

Abbé Barthélémy - 1759

Bronze - Diam. 6,3 cm / Pds 190 g

Inv. 1958.27

Le 11 septembre 1758, un fameux combat oppose, près de Dinan, les Français et les Britanniques : la bataille de Saint-Cast.

Cette bataille a lieu au cœur de la guerre de Sept Ans (1756-1763) autour de la grande plage de Saint-Cast. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, les guerres n'ont plus seulement des enjeux territoriaux ou dynastiques, elles ont aussi des enjeux économiques. En pleine guerre de Sept Ans, les Britanniques décident ainsi de porter un coup au commerce français en s'attaquant au dynamique port de Saint-Malo. L'objectif est de mener une expédition punitive contre ces messieurs de Saint-Malo qui arment des navires de course destinés à piller les cargaisons des navires marchands britanniques. Ainsi, 8 000 soldats britanniques débarquent-ils sur la plage de Saint-Lunaire le 4 septembre 1758 avec la ferme intention de prendre Saint-Malo. Mais leur commandant, le général Blight, se rend vite compte des difficultés à s'emparer de cette place. Saint-Malo est extrêmement bien défendue par une série de fortifications et il faut, au préalable, traverser la Rance pour l'atteindre... Convaincu du caractère inexpugnable de la ville, le général Blight se résout à rembarquer ses troupes à Saint-Cast, où mouille finalement la flotte britannique.

Mais il est déjà trop tard. Sous la conduite du duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, les troupes françaises sont déjà aux trousses des Britanniques. Le 10 septembre, ces derniers atteignent la plage de Saint-Cast. Le rembarquement est prévu le lendemain... Il démarre effectivement le 11 septembre à 8 heures du matin alors que les troupes françaises se positionnent en amont, autour de la plage. A 10 heures, les navires britanniques commencent à canonner les positions françaises afin de les déstabiliser. S'ensuit un grand feu d'artillerie. Avec ses 250 bouches à feu, l'artillerie embarquée britannique est sans commune mesure avec les dix à vingt canons que le duc d'Aiguillon parvient à aligner. Pendant la bataille, une large gamme de projectiles est employée. Il y a d'abord ces sortes d'obus que l'on nomme « carcasses » et qui, en explosant, projettent des éclats à plusieurs mètres autour de l'impact, puis ces boulets de canon qui peuvent emporter plusieurs rangs de soldats, et la mitraille qui peut atteindre une cible située à 300 mètres.

Le Musée de Dinan conserve l'une de ces bombes, non explosée, retrouvée sur le champ de bataille. Longtemps désignée comme « boulet ramé », cette bombe proviendrait d'une galiote anglaise qui devait être équipée d'un mortier tirant en cloche sur les fortifications ou les troupes à terre.

Ce 11 septembre 1758, les échanges de tirs entre les deux camps sont très violents, c'est comme un tonnerre continu que l'on perçoit jusqu'à Saint-Malo. Après un ultime corps-à-corps, les combats cessent à 14 heures. Au large, la flotte britannique s'éloigne vers l'horizon avec environ, 6 500 soldats à son bord. Les 1 500 restant sont morts, blessés ou faits prisonnier par les Français.



Boulet ramé, 18^{ème} siècle

© Ville de Dinan – Service Musées

La bataille est très bien racontée par une gravure à l'eau forte aquarellée, conservée au Musée de Dinan. Nous la devons au célèbre graveur Nicolas Ozanne (1728-1811). Selon les procédés de l'époque, Ozanne représente sur un même plan les phases successives de la bataille. A gauche, l'arrivée du bataillon de Volontaires-étrangers de Tréguier commandé par le général Morel d'Aubigny. A droite, la fuite à la nage des derniers combattants britanniques sous la mitraille française. La densité des volutes de fumée représentées par l'artiste rend bien compte cependant de l'ambiance probable du combat. Cette gravure joue le rôle de nos actuels reportages de journaux télévisés : l'idée est de rendre l'événement accessible au plus grand nombre. A l'époque, les Etats de Bretagne prévoient d'ailleurs que la gravure soit distribuée à tous les membres qui composent son assemblée et qu'un exemplaire soit également confié aux archives de chaque chapitres et aux greffes chaque communauté.



Le combat de Saint-Cast, Nicolas Ozanne, 1758
© Ville de Dinan – Service Musées

A l'issue de la bataille, la France crie victoire. Le roi de France Louis XV fait de ce succès un objet « médiatique » de premier plan alors que ses troupes sont en difficultés ailleurs, sur d'autres fronts. Le commandant en chef, le duc d'Aiguillon, est le premier célébré. Une Cantate sur la bataille lui est ainsi dédiée. Le musée en conserve un exemplaire. Une médaille, dessinée par Barthélémy et ordonnée par les Etats de Bretagne selon leur délibération du 23 septembre 1758 et du 17 février 175, commémore enfin la bataille.

Bibliographie

♦ LAGADEC Yann, PERREON Stéphane, HOPKIN David. *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758) : Entre histoire et mémoire*. Rennes : PUR, 2009. 452 p. (Coll. Histoire)



Médaille commémorative de la bataille de Saint-Cast, Abbé Barthélémy, 1759
© Ville de Dinan – Service Musées